

ENTRE DEUX LETTRES

OU

OPERA SLAM

FACINET

ENTRE DEUX LETTRES

OU

OPÉRA SLAM

© L'Harmattan, 2009
5-7, rue de l'Ecole polytechnique, 75005 Paris
<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr
ISBN : 978-2-296-07802-4
EAN : 9782296078024

Collection SLAM

Dirigée par André Julien Mbem

Les Editions l'Harmattan suivent avec une particulière attention l'émergence des modes ou des mouvements d'idées depuis plusieurs décennies, publient et diffusent les thèses et les débats qu'ils suscitent. Notre positionnement éditorial, "**au carrefour des cultures**", est plus que jamais d'actualité à l'heure où la rencontre des imaginaires et l'innovation culturelle connaissent une accélération sans précédent. C'est dans cet esprit que se situe la présente collection autour du **SLAM**, art musical et poétique dont nous publions les textes qui sont aussi les reflets des grands débats de société de notre temps.

QUELQUES MOTS AVANT LE FACE À FACE

Au long des dernières décennies, un foisonnement d'expériences plastiques placent le corps au centre de ses problèmes esthétiques. La littérature semble avoir vieilli, elle semble toujours rester au pied de la lettre, sans oser déborder en quelque sorte. Je commence donc par dire ceci : dans ce nouveau recueil de Facinet (qui succède les Poèmes des bouts de la langue), les corps débordent entre les lettres, notamment entre les deux lettres des amoureux. C'est peut-être facile à dire, moins facile à faire. Dans ces véritables *performances de langage*, le langage est en creux et les corps sont en cruc. Ces deux modalités, complémentaires, malternent, s'imbriquent, comme dans un jeu cubiste dont le poète reste le chef d'orchestre. Il y a mis, à maintes reprises, « assez de musique », avec ceci de particulier : les mots y sont comme des cubes, et le recueil ne peut de ce fait que tourner à un jeu de palabre absolument contemporain, par ses formes et par ses thèmes. Certaines lettres y sont nommées, d'autres pas ; certaines sont croisées, d'autres distribuées, les mots se croisent toujours dans leurs verticales et leurs horizontales. Le poète disserte allègrement sur le sexe, tournicote mignonnement sur l'amour – le tout sans demander les papiers de la langue.

Par ailleurs, c'est par cette démarche que Facinet se fait « maître ès énonciation » ; l'interprétation, en effet, tient une place centrale dans sa poésie – ce qui encore une fois le confine à une singularité de laquelle il ne se démord pas. À partir du moment où ses poèmes sont écrits pour être dits (il s'agit d'un opéra-slam), sa voix devient elle aussi instrument signifiant, capable d'*interpréter* – processus de création par ailleurs rarement exploré, et tout à fait ghérasimien. Le poète n'est plus tenu de lire les mots dont il serait de droit le propriétaire (les paroles sont à tout le monde), tout comme ce qu'il dit relève directement du domaine public et peut être de ce fait librement interprété. Curieuse dialectique : en s'ouvrant à d'autres univers linguistiques que celui de son intimité immédiate (publicité, voix chères qui se sont tues, ou pas, intertextualités, ou autres), Facinet frôle la virtuosité. Tous ses textes sont en effet traversés par ce que j'appelle « la tentation du virtuose ». Le poète parle,

pense et énonce en poésie – qui est pour lui futile, mais surtout jubilatoire : le langage étant chose tridimensionnelle, le poème sera création linguistique absolue ou ne sera pas, actualisation énonciative programmée et aventure singulière, ou ne sera pas. Dans cette tactique du risque, seule la jubilation semble payer.

J'invite donc le lecteur à lire et entendre avec plaisir les poèmes qui suivent (« listen and enjoy por favor »), dans un face à face d'une actualité saisissante. Car si les poèmes politiques n'y sont que peu (Digressions de la forme et des cinq sens engagées), les problèmes esthétiques y sont déclinés avec rage et sincérité.

Lucas C.